

Katin art. Au moindre écart, les chevaux enfonçaient jusqu'au poitrail, quelquefois davantage, et de temps à autre des rafales de vent d'ouest nous envoyaient au visage des paquets de poussière blanche et glacée. L'après-midi nous arrivâmes au fortin ruiné de Sary täch, dans la vallée de l'Alay, large, plate, couverte d'herbe, barrée au sud par les magnifiques montagnes du Pamir. Celles-ci, bien que moins élevées au-dessus du Sary täch que le Mont-Blanc au-dessus de Chamonix, offrent un aspect plus imposant, car leur chaîne se développe à perte de vue de l'est à l'ouest et se dresse brusquement, toute blanche au-dessus de la steppe rase, esplanade digne de cette façade gigantesque. Par le col Taoun mouroun on passe dans le bassin du Kyzyl sou kachgariën, et après avoir franchi quelques mauvais endroits où le chemin est une corniche étroite au flanc des rochers, on rejoint la route du Terek à Irkechtam sur la frontière même. A Irkechtam s'élève un petit fort de briques solitaire, perché sur la haute berge d'un torrent, le Malibatar, comme sur le bord d'un entonnoir. Il est gardé par trente-six Cosaques et un officier. Nous y prîmes un peu de repos le lendemain, 1^{er} juin, passant encore une journée sur le territoire russe où, pendant trois mois, nous n'avions cessé de rencontrer l'accueil le plus aimable et le plus utile concours. Dans la dernière et la plus fatigante partie de notre voyage les chefs kyrghyz, sur les ordres des autorités russes, avaient eu soin de nous guider, de préparer des tentes à toutes les étapes jusqu'à Ak Bossogha, de nous apporter les moutons nécessaires à notre nourriture.

La frontière passée, nous rencontrâmes un vieux *bi* (chef kyrghyz) sujet de la Chine qui nous invita à venir voir son campement, situé dans un vallon un peu à l'écart de la route. Il fit étendre des feutres sur le gazon, tous les Kyrghyz majeurs de l'aoul s'assirent autour de nous, des laitages variés, du thé et des galettes beurrées circulèrent et l'on conversa fort longtemps des choses du jour, car ces nomades perdus dans leurs montagnes sont avides de nouvelles, curieux de savoir ce qui se fait autour d'eux, et le voyageur qui passe est pour eux comme une gazette ambulante, d'autant plus précieuse qu'elle paraît moins sou-